

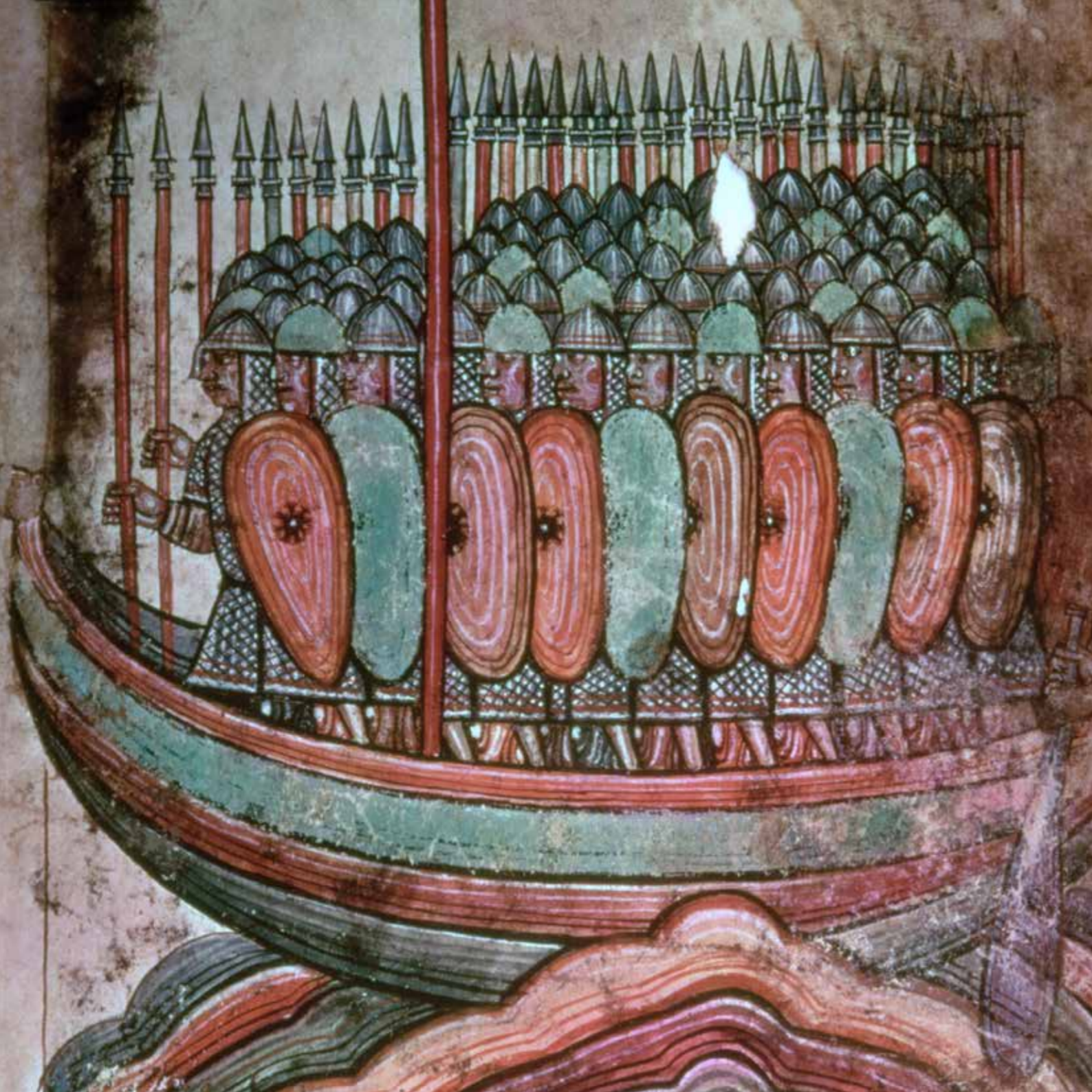


Pommeau, fusée et garde d'une épée d'époque viking, en fer, or et argent. La richesse de cette arme en dit long sur le rang de son premier propriétaire.

© Stafens Historika Museum de Stockholm, Suède
<https://samlingar.shm.se> - Photo Sven Kalming - CC BY 4.0

Sommaire

Vous avez dit barbares ?	7
La Scandinavie avant l'ère des Vikings	11
Les âges du bronze et du fer en Scandinavie	20
De la piraterie à la civilisation	25
Les runes, entre écriture et magie	28
Le réveil des peuples du Nord	39
Les monastères, cibles prioritaires	44
Verdun 843, mort d'un empire	47
À la conquête de l'Ouest	55
L'Écosse aussi...	59
Sur la « route de l'est »	73
Question de nationalités	76
La fondation de la Normandie	85
Une seconde Normandie... en Bretagne !	94
Ódinn contre le Christ : le crépuscule des Vikings	97
Leifr Eiríksson et l'épopée d'un nouveau monde	106
D'Óláfr Haraldsson à Óláfr le Saint	111
Le grand retour des Vikings	115
Sources premières, ouvrages et articles de référence, ressources Internet	126



Vous avez dit barbares ?

Barbares ! C'est le mot qui vient spontanément à l'esprit pour qualifier ceux que nous appelons de nos jours « Vikings ». On se les représente volontiers immenses, seulement vêtus de peaux de bêtes, ignares, violents, casque à cornes fiché sur le crâne et se dressant à la proue de leur superbe « drakkar ». Bref, une image tout droit sortie d'un album d'Astérix, des regrettés Goscinny et Uderzo, ou de l'hilarant *Hågar the Horrible* (*Hågar Dunor* en version française), des non moins regrettés Dik et Chris Brown. En introduction de son édition de la *Saga de Harald l'impitoyable*, le professeur Régis Boyer décrivait ainsi son héros éponyme : « Le voici donc, le Viking de nos cœurs, de nos terreurs séculaires, de nos extases romantiques et de nos nostalgies épouvantées et ravies d'hypercivilisés faméliques [...]. Cruel, brutal, cauteleux, sanguinaire, astucieux, despotique, impitoyable, méchant, vainqueur. Et conquérant. » Tout semble dit...

Derrière cette vision largement fantasmée se cachent des réalités souvent très différentes. Tous les anciens Scandinaves, d'abord, ne furent pas des Vikings et nous verrons la signification première de ce mot, qui a connu une popularité sans cesse croissante seulement à partir du XIX^e siècle. « Drakkar » ensuite, invention purement française, est un terme à bannir de notre vocabulaire. Quant aux cornes, de grâce, laissons-les à leur place, c'est-à-dire sur la tête des taureaux, des buffles et autres bovinés ou caprinés... Plus largement, nos anciens Scandinaves étaient d'excellents artisans, leurs forgerons ou orfèvres, notamment, atteignant un degré de technicité remarquable. Ils étaient en outre les meilleurs concepteurs de bateaux et les meilleurs marins de leur temps, ce qui leur permit de sillonner une bonne partie de l'hémisphère Nord : ils descendirent ou remontèrent les grands fleuves de l'Est européen, pour aller naviguer sur les mers Caspienne ou Noire ; ils traversèrent l'Atlantique pour poser le pied sur le continent américain, s'installant au passage dans nombre d'archipels septentrionaux, colonisant l'Islande et créant deux établissements au Groenland ; ils franchirent le détroit de Gibraltar, touchèrent les côtes marocaines et voguèrent sur la Grande Bleue... Alors certes, ils pillèrent – beaucoup –, mais ils commercèrent – beaucoup aussi –, explorèrent, fondèrent des cités qui existent encore de nos jours... Autant d'exploits que seule une civilisation brillante pouvait accomplir.

Flotte de Vikings s'apprêtant à assaillir une ville, peut-être Guérande. *Vie de saint Aubin*, entre 1050 et 1150. Bibliothèque nationale de France, Ms Lat 1390, fol. 7.

© Bridgeman images



Authentique casque de l'époque des Vikings, découvert à Gjermundbu, en Norvège.

© Kulturhistorisk museum, université d'Oslo, Norvège - www.unimus.no - Photo Ellen C. Holte - CC BY-SA 4.0



Casque de l'âge de Vendel (v. 550-v. 800), juste antérieur à l'âge des Vikings, découvert sur le territoire du village suédois éponyme.

© Statens Historiska Museum de Stockholm, Suède - <https://samlingar.shm.se> - Photo Ola Myrin - CC BY 4.0

La Scandinavie avant l'ère des Vikings

Avant le IX^e siècle, il est difficile de reconstituer l'histoire des peuples du nord de l'Europe. Pour les temps les plus reculés, nous ne pouvons compter que sur les trouvailles archéologiques, qui se sont néanmoins multipliées tout au long des deux derniers siècles. Au basculement dans l'ère chrétienne, quelques rares auteurs contemporains, tels Pline ou Tacite, projettent par ailleurs de faibles lueurs au milieu des ténèbres. Nous ne sommes guère mieux lotis jusqu'à la fin du VIII^e siècle.



Les deux faces du chariot solaire de Trundholm, splendeur de l'âge du bronze scandinave.

© Nationalmuseet de Copenhague, Danemark
<https://samlinger.natmus.dk> - Photo Roberto Fortuna et Kira Ursem - CC BY-SA 4.0





À la fin du premier siècle de notre ère, les Romains ont eu maille à partir à maintes reprises avec les Germains, subissant parfois des défaites cinglantes, comme à la bataille du Teutobourg, en 9 apr. J.C., qui leur coûta trois ou quatre légions. Le monde s'étendant par-delà le Danube et le Rhin est encore largement inconnu : il leur apparaît comme le foyer d'innombrables tribus aux mœurs rugueuses, toutes plus belliqueuses les unes que les autres, cachées dans les profondeurs de forêts impénétrables. Plus on s'éloigne des frontières de l'Empire, plus les informations sont floues et limitées.

Quelques sources écrites

Pline l'Ancien (23 apr. J.-C. - 79 apr. J.-C.) : écrivain et savant romain, mort dans l'éruption du Vésuve qui engloutit Herculaneum et Pompéi.

Tacite (v. 55-120) : homme politique et écrivain. Outre la *Germanie*, on lui doit également une *Vie d'Agriola* et ses *Histoires*.

Claudii Ptolemei cosmographiae libri VIII, latine versi a Jacobo Angelo Florentino. Le livre VIII de la *Cosmographie* de Claude Ptolémée (v. 100-v. 170), célèbre géographe d'Alexandrie, traduite du grec en latin. Représentation de la Germanie (détail) telle qu'on se la figurait autrefois. On remarquera au sommet la presqu'île du Jutland et, sur sa droite, « l'île de Scandie ». Manuscrit italien du XV^e siècle.

© Bibliothèque municipale de Nancy, Ms 354, fol. 167
Licence ouverte Etalab - <https://galeries.limedia.fr>

Au I^{er} siècle de notre ère, Pline l'Ancien évoque dans son *Histoire naturelle* « le promontoire des Cimbres », un peuple qui avait fait trembler Rome deux cents ans plus tôt. Il désigne ainsi la presqu'île du Jutland (Danemark), « s'avancant au loin dans la mer et formant une péninsule appelée *Cartris* ». Il nous parle également d'autres îles mystérieuses, dont « la plus renommée est la *Scandinavie* [indistinctement *Scandia* ou *Scandinavia* en latin, que l'on imagine alors être une île], dont l'étendue n'a pas été reconnue ». Seule nation identifiée par Pline, celle des *Hillevisions* (*Hillevionum gente*), qu'il nous situe dans la partie méridionale de la Suède actuelle.

Tacite, son contemporain, énumère dans *La Germanie* quantité de peuples énigmatiques vivant en des contrées reculées. Parmi ceux-ci en figurent deux qui nous sont mieux connus, les Langobards (Lombards) et les Angles, auxquels il prête un culte inquiétant : « Ils adorent tous Nerthus, c'est-à-dire la Terre-Mère. [...] Il y a dans une île de l'océan un bois sanctifié et, en ce lieu, un char consacré couvert d'un voile, que seul un prêtre a le droit de toucher. Il sait



L'un des chariots de Dejbjerg (Danemark). D'origine celtique, il fut sans doute plongé volontairement dans une tourbière pour des raisons culturelles. Il fait évidemment penser à celui de la déesse Nerthus.

© Nationalmuseet de Copenhague, Danemark
<https://samlinger.natmus.dk> - Photo Lennart Larsen - CC BY-SA 4.0



L'homme de Tollund, avec son bonnet et la corde autour du cou. Infortunée victime d'un quelconque rituel ou condamné exécuté ? Le doute demeure.

© Nationalmuseet de Copenhague, Danemark
<https://samlinger.natmus.dk> - Photo Lennart Larsen - CC BY-SA 4.0

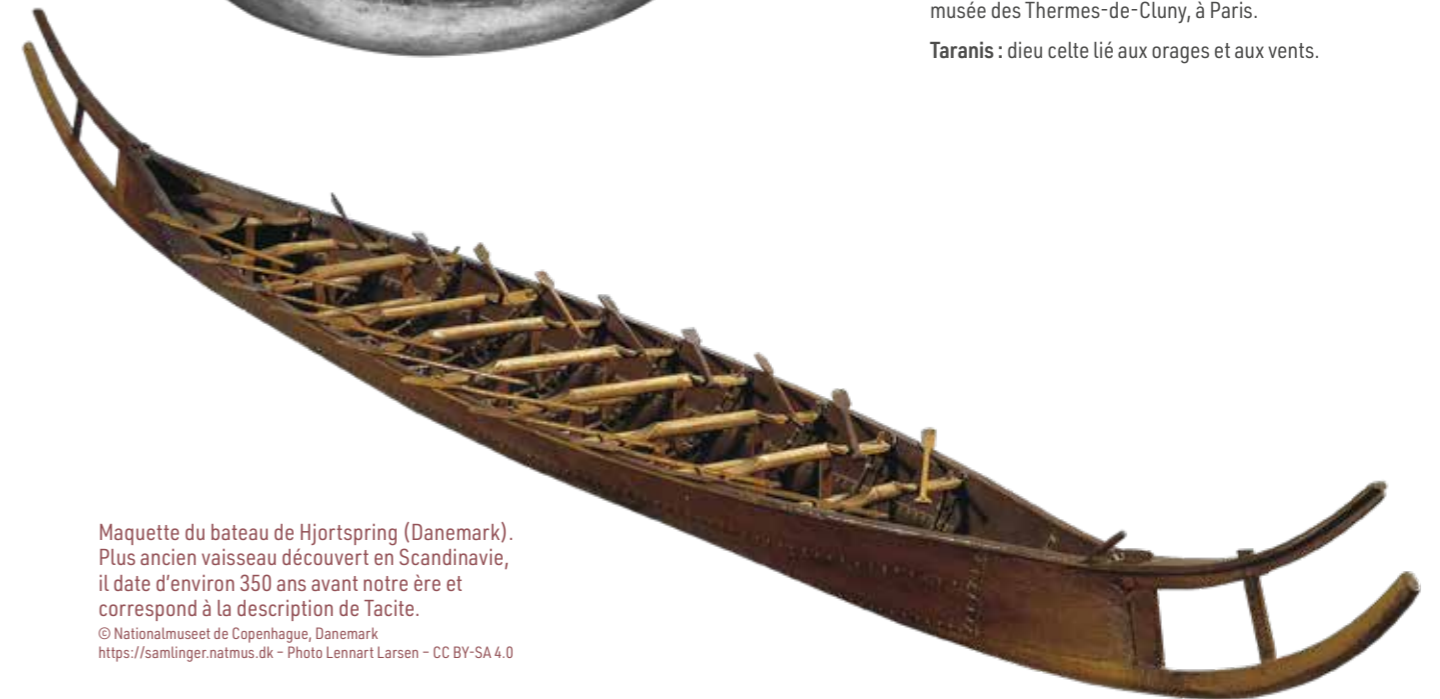


Le fabuleux chaudron de Gundestrup (Danemark). D'origine celtique, il remonte au 1^{er} siècle av. J.C. Au premier plan, un dieu barbu, les bras levés en position d'orant. À l'intérieur, on remarquera Cernunos, le dieu-cerf, entouré d'animaux sauvages, qui tient un torque dans sa main droite et un serpent dans la gauche. Sur la gauche, armée de fantassins et de cavaliers, avec des sonneurs de carnyx.

© Nationalmuseet de Copenhague, Danemark
<https://samlinger.natmus.dk> - Photo Lennart Larsen - CC BY-SA 4.0

Cernunos : dieu celte représenté avec un visage humain lié à la nature et à l'abondance. Une représentation figure également sur le pilier des Nautes, œuvre gallo-romaine conservée au musée des Thermes-de-Cluny, à Paris.

Taranis : dieu celte lié aux orages et aux vents.



Maquette du bateau de Hjortspring (Danemark). Plus ancien vaisseau découvert en Scandinavie, il date d'environ 350 ans avant notre ère et correspond à la description de Tacite.

© Nationalmuseet de Copenhague, Danemark
<https://samlinger.natmus.dk> - Photo Lennart Larsen - CC BY-SA 4.0



Une Vénus callipyge en bronze, toute méditerranéenne, découverte au Danemark, à Dømmestrup.

© Nationalmuseet de Copenhague, Danemark
<https://samlinger.natmus.dk> - Photos Roberto Fortuna et Kira Ursem - CC BY-SA 4.0

quand la déesse arrive dans son sanctuaire et il l'accompagne avec vénération, tirée par des génisses. » Après des festivités importantes, « lorsque la déesse est rassasiée du commerce des mortels », le prêtre emporte « le char, les voiles et, selon ce que l'on raconte, la déesse en personne, pour les baigner dans un lac isolé. Ce service est confié à des esclaves que ce lac engloutit. De là une terreur secrète, une sainte ignorance entourant ce mystère que seuls peuvent connaître des êtres appelés à mourir. » Charmant... Jean Renaud, spécialiste du monde scandinave, voit dans cette *Nerthus* (du germanique **Nerðus*) une sœur de Njǫrðr, très ancien dieu de la famille des Vanes, lié à la fertilité, à la mer et aux vents. Quant au philologue Georges Dumézil, il n'hésite pas à assimiler *Nerthus* à Njǫrðr en personne, car « l'incertitude, l'indifférence du sexe ou, plutôt, la possibilité de se réaliser en forme tantôt masculine et tantôt féminine, semble constitutive de ce type d'être ».

« Au cœur de l'océan », Tacite place les *Suiones*, qui sont peut-être les *Hillevions* de Pline, et auxquels il prête déjà un certain savoir-faire en matière de construction navale : « La forme de leurs navires se distingue en ce qu'ils ont une proue aux deux extrémités, offrant un avant toujours prêt à aborder. Ils n'utilisent pas de voile et les rames ne sont pas fixées en rangées sur les bords. Le vaisseau est donc libre, comme sur certains fleuves, et on peut le diriger d'un côté ou de l'autre selon les circonstances. » Tacite décrit en outre l'une des croyances des peuples vivant autour du cercle polaire : « Les dernières clartés du soleil couchant se prolongent jusqu'à son lever avec un éclat faisant pâlir les étoiles. Les habitants sont persuadés que l'on entend même le bruit du soleil lorsqu'il sort des flots, que l'on aperçoit la forme de ses chevaux et les rayons de sa tête. »

L'archéologie à la rescousse

De nombreuses découvertes archéologiques sont, au moins partiellement, venues renforcer la crédibilité de certains de ces récits. On a par exemple exhumé au Danemark les corps incroyablement bien conservés d'individus assassinés. Ainsi l'homme de Grauballe, égorgé et jeté nu dans une tourbière vers 390 av. J.-C., après un dernier repas à base de graines d'herbacées diverses et de céréales. Sensiblement à la même époque, coiffé d'un bonnet de laine, l'homme de Tollund, lui aussi enfoui dans une tourbière, fut pour sa part pendu ou étranglé après avoir absorbé un plat similaire. Impossible cependant de déterminer si ces malheureux – et quantité d'autres – furent victimes de

meurtres rituels ou exécutés comme « criminels ». Tacite rapporte en effet des peines communes à tous les Germains : « Les traîtres et les transfuges sont pendus ; les lâches, ceux qui fuient la guerre, les gens de mœurs infâmes sont plongés dans les marécages et l'on jette une claie sur eux. »

Deux chariots cérémoniels luxueux, pouvant s'apparenter à celui de la déesse *Nerthus* décrit par Tacite, sont aussi réapparus dans des marécages, près du village jutlandais de Dejbjerg. Quant au soleil tiré par un ou des chevaux, cela rappelle un passage de l'*Edda* en prose : le soleil est une femme, *Sól*, qui conduit un chariot dans le ciel pour éclairer le monde ; la lune est son frère, *Máni*, qui traverse lui aussi le ciel durant la nuit avec son attelage. *Sól* et *Máni* sont poursuivis par deux loups monstrueux, *Sköll* (peut-être « Bruyant ») et *Háti* (« Haineux »), qui les rattraperont et les dévoreront à la fin des temps. Le magnifique attelage solaire de Trundholm, vieux de près de 3 500 ans, remonte à l'âge du bronze, ce qui paraît démontrer l'ancienneté de ces croyances.

Mais l'archéologie a aussi permis de mettre en lumière l'existence de liens commerciaux importants entre la Scandinavie et des peuples lointains. Les deux chariots de Dejbjerg, évoqués plus haut, sont en effet d'origine celtique, tout comme l'incroyable chaudron en argent de Gundestrup, l'une des pièces majeures du musée national du Danemark, à Copenhague : y figurent le dieu-cerf celtique *Cernunos*, *Taranis*, des joueurs de *carnyx*, ces immenses cors à tête d'animal qui résonnaient sur les champs de bataille de la guerre des Gaules... Le sous-sol scandinave a également accouché d'une multitude de statuettes de divinités, d'objets ou de monnaies romaines.

Direction la Grande-Bretagne

Dans les années 275-277, la Gaule romaine subit ses premiers grands raids germaniques, menés par des Francs et des Alamans principalement, contraignant l'empereur Probus (276-282) à intervenir : « Il y combattit avec tant d'acharnement et de bonheur, qu'il reprit aux barbares soixante cités parmi les plus nobles de Gaule » (*Histoire Auguste*). Si la situation se stabilise au cours de l'essentiel du IV^e siècle, au prix d'efforts considérables de protection aux frontières, la bataille d'Andrinople, perdue en 378 contre les Wisigoths, marque le début du lent effondrement de l'Empire.

Les Saxons, alors installés dans l'actuel Holstein, à la base de la presqu'île du Jutland, disposent de bateaux et profitent de l'affaiblissement général pour



Vanes : avec les Ases, l'une des deux grandes familles de dieux scandinaves. Ses membres sont plus particulièrement attachés à la fertilité et la fécondité.

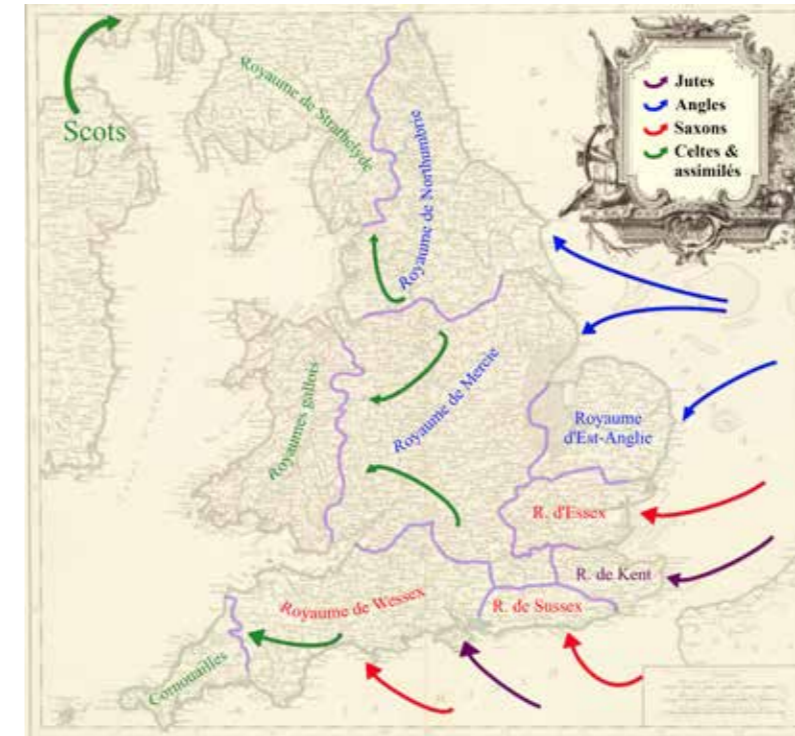
faire peser une menace constante sur les côtes de la Manche. Les Romains réagissent en mettant sur pied, avant 400, un réseau de défenses littorales passé à la postérité sous le nom de *Litus Saxonicum* (« rivage saxon »).

C'est la Grande-Bretagne qui va devenir le centre de toutes les attentions de ces Saxons, et de deux autres peuples plus septentrionaux, les Angles, à la base de la presqu'île du Jutland, et les Jutes, qui ont donné leur nom à celle-ci (Danemark actuel). Peut-être ces derniers sont-ils poussés à quitter leurs terres sous la pression des puissants Danois, dont Jordanès affirme qu'ils « revendiquent un nom privilégié, parmi toutes les nations de Scandie, en raison de leur très haute stature ».

La dernière légion romaine abandonne la Grande-Bretagne en 407. En 410, l'année même où Rome est prise et pillée par les Wisigoths, l'empereur Honorius (393-423) prie les habitants de l'île de pourvoir à leur défense par eux-mêmes, alors qu'ils sont harcelés par les Pictes au nord, les Scots à l'ouest, les Germains, à l'est. Divisés, les Bretons insulaires, qui sont en fait des Celtes modérément romanisés, sont progressivement repoussés vers les Cornouailles, le pays de Galles ou le sud de l'Écosse. Certains d'entre eux fuient vers la Bretagne armoricaine ou la Galice, au nord de la péninsule Ibérique. Les Saxons fondent alors les royaumes de Wessex, Sussex et Essex, les Angles, ceux d'Est-Anglie, de Northumbrie et de Mercie, les Jutes, celui de Kent. Quatre royaumes d'origine scandinave existent donc déjà en Angleterre dès le VI^e siècle. S'ouvre en Grande-Bretagne une période que les historiens anglo-saxons nomment l'Heptarchie. Elle a largement inspiré l'auteur à succès George R. R. Martin pour sa saga littéraire *Game of thrones*, avec à la clef une série télévisée diffusée dans plus de 170 pays !

Au contact des Francs

La trame historique des VII^e et VIII^e siècles en Scandinavie nous est largement aussi méconnue que celle des siècles qui les précèdent. Là encore, les sources contemporaines sont rares et exclusivement rédigées par des auteurs étrangers, peu enclins à leur témoigner de la sympathie. Les trésors exhumés du sous-sol nous donnent cependant une idée du degré élevé de civilisation atteint. Des places commerciales, des centres de pouvoir apparaissent à Kaupang (Norvège actuelle), Gamla Uppsala, Helgö, Birka (Suède), Jelling, Lejre, Ribbe (Danemark), Hedeby (Allemagne). Vers l'ouest, des liaisons



Le Royaume d'Angleterre, divisé selon les sept Royaumes, ou Heptarchie des Saxons, avec la Principauté de Galles, et subdivisé en shires ou comtés. Mouvements des peuples dans l'Angleterre du haut Moyen Âge. Carte de Robert de Vaugondy (1688-1766), vers 1753.

© Reproduction courtesy Norman B. Leventhal Map & Education Center de la Boston Public Library - www.leventhalmap.org

Edda : ensemble de récits en vers (dit *Edda poétique*) ou en prose (dit *Edda en prose* ou *Edda de Snorri*, du nom de son auteur, le scalde islandais Snorri Sturluson, 1178-1241), qui nous livre l'essentiel de ce que nous connaissons sur la mythologie des anciens Scandinaves.

Jordanès : auteur en 551 d'une *Histoire des Goths*, version abrégée d'une œuvre perdue de Cassiodore (v. 485-578). Il affirme « tenir son origine » des Goths et prétend que ce peuple germanique, divisé en Ostrogoths (Goths de l'est) et Wisigoths (Goths de l'ouest), est originaire lui aussi de « l'île de Scandie », qu'il qualifie « pour ainsi dire d'atelier [*officina*] des peuples, ou du moins une sorte de matrice [*vagina*] des nations ».

existent avec York (Royaume-Uni) ou Quentovic (France). Les Suédois ont pour leur part implanté des comptoirs commerciaux sur le pourtour de la Baltique, à Ralswiek (Allemagne), Apuolė (Lituanie), Grobiņa (Lettonie). Ils s'enfoncent même dans le golfe de Finlande et remontent la Neva, pour s'installer à Aldeigja/Aldeigjuborg (Staraja Ladoga, Russie), sur la rivière Volkhov.

D'autres temps s'annoncent pourtant. Tout au long du VIII^e siècle, les relations se tendent entre Danois et Francs, puissance dominante en Europe occidentale depuis les conquêtes de Clovis, de 486 à 507. Les ambitions de Charles Martel († 741), qui soumet les Frisons et mène des guerres contre les Saxons, effraient les Scandinaves, au point qu'ils entreprennent d'ériger un long rempart de terre et de bois à partir de 737, appelé Danevirke, pour barrer la base de la presqu'île du Jutland. En 772, le danger devient plus pressant encore,

Erik Werenskiöld
Les bateaux du roi Óláfr quittant Tunsberg, 1899.
Illustration réalisée pour l'édition des sagas royales de 1899.

Nasjonalmuseet for kunst, arkitektur og design, Norvège
www.nasjonalmuseet.no - CC BY

Les âges du bronze et du fer en Scandinavie

En Scandinavie, on commence à travailler le bronze, alliage d'étain et de cuivre, 1500 ans avant notre ère, avec un degré de raffinement élevé. L'âge du fer (500 av. J.-C. à 800 apr. J.-C.) est pour sa part divisé en quatre périodes, nommées au Danemark en fonction des influences extérieures, retranscrites en Suède et en Norvège avec des variantes : âge du fer celtique (V^e siècle av. J.-C. – I^{er} siècle apr. J.C.), plutôt qualifié d'âge du fer préromain en Suède et en Norvège ; âge du fer romain (I^{er} siècle apr. J.-C. –

vers 400) pour toute la Scandinavie ; âge du fer germanique ancien au Danemark (v. 400-v. 550), période de migrations ailleurs ; âge du fer germanique récent au Danemark (v. 550 et v. 800), période mérovingienne en Norvège. Quant à la Suède, on y parle plutôt d'« âge de Vendel », du nom d'une localité de l'Upland qui abritait une nécropole où furent découverts quantité d'artefacts. À la fin du VIII^e siècle, nous sommes à la veille de ce que les historiens conviennent d'appeler l'âge viking.



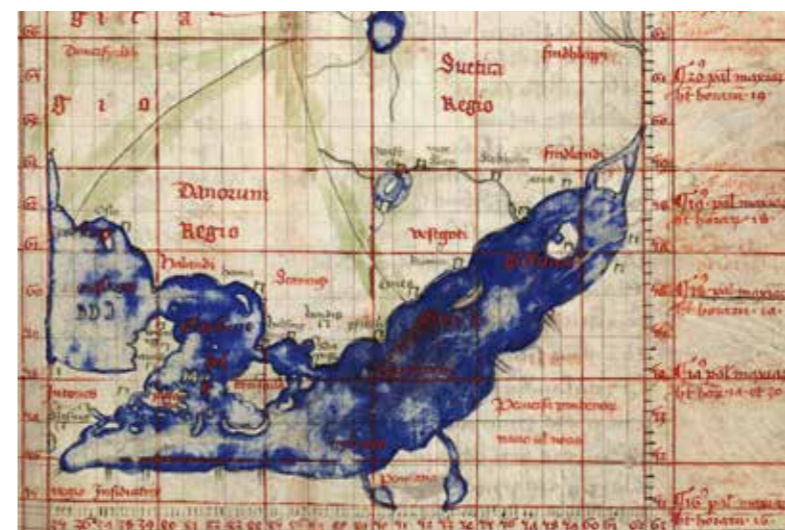
Coups à boire et cruche du trésor de Hoby, découvert dans une sépulture de l'île danoise de Lolland en 1920. Y sont représentées des scènes de l'*Illiade*. Les héros du « divin Homère » présents sur les rives de la Baltique au premier siècle de notre ère !

© Nationalmuseet de Copenhague, Danemark - <https://samlingen.natmus.dk> - Photo Lennart Larsen - CC BY-SA 4.0



Saint Marcouf, évangelisateur du Cotentin au VI^e siècle, aux prises avec des pirates saxons alors qu'il se rend sur l'île Anglo-Normande de Jersey. Une tempête se lève miraculeusement et engloutit le vaisseau ennemi, avec sa figure de proue monstrueuse. Vitrail de la cathédrale de Coutances (Manche), XIII^e siècle.

© Stéphane William Gondoin



La mer Baltique représentée dans *Claudii Ptolemei cosmographiae libri VIII, latine versi a Jacobo Angelo Florentino*. Manuscrit italien du XV^e siècle, détail.

© Bibliothèque municipale de Nancy, Ms 354, fol. 185
Licence ouverte Etalab - <https://galeries.limedia.fr>

Places commerciales, comptoirs scandinaves et centres d'échanges dans le nord de l'Europe vers 800. Premiers mouvements de population en direction des Orcades et des Shetland, dès le VIII^e siècle.

© DAO Stéphane William Gondoin



lorsque Charlemagne entame la conquête de la Saxe, qui durera plus de trente ans avec une succession d'exactions inouïes, massacres collectifs, dévastations systématiques et conversions forcées.

En 808, le roi danois Guðfriðr lance une expédition préventive contre les Adobrites, des Slaves implantés dans le Holstein alliés des Francs, et il envoie deux ans plus tard une flotte dévaster la Frise, voulant sans doute ainsi démontrer sa force et dissuader les Francs de l'attaquer. Il entreprend par ailleurs de renforcer le Danevirke. Les *Annales royales*, source franque contemporaine, rapporte à l'an 808 qu'il « entreprit de fermer d'une fortification l'ensemble de la frontière de son royaume qui touche à la Saxe, de telle manière que du golfe de la mer orientale, qu'ils appellent *Ostarsalt* [NDA : norrois *Eystra salt*, littéralement "Est salé", c'est-à-dire la Baltique], jusqu'à l'océan occidental [NDA : la mer du Nord], toute la rive du fleuve Eider fut garnie d'un rempart et d'un fossé, dans lesquels il aménagea une porte unique par où chariots et cavaliers pouvaient entrer et sortir ».

Pour l'heure, le rapport des forces est encore en faveur des Francs. Mais leur empire, colosse aux pieds d'argile, sombrera bientôt dans les divisions internes et explosera sous les coups de boutoirs des Vikings !

Annales royales : les *Annales regni Francorum* (*Annales du royaume des Francs*), improprement appelées parfois *Annales Éginhard*, relèvent année par année les principaux événements survenus dans le royaume, puis l'Empire franc, entre 741 et 829.



Charlemagne reçoit la soumission des Saxons. D'une grande violence, la conquête de la Saxe mit directement aux prises les Francs et les Danois. Illustration romantique extraite de *l'Histoire populaire de la France*, par Charles Lahure, 1863.

© Collection Stéphane William Gondoin



Fait étonnant, le Danevirke reprit du service pendant la guerre des Duchés, qui opposa le royaume de Danemark à la Prusse en 1864. Victorieuse, cette dernière porta sa frontière plus au nord. De nos jours, le Danevirke se trouve en Allemagne. Hebdomadaire *L'Universel*, édition du 11 février 1864.

© Collection Stéphane William Gondoin



Le Danevirke, rempart de terre et de bois qui protégeait la presqu'île du Jutland d'éventuelles attaques franques. Mentionné pour la première fois en 808, la dendrochronologie a prouvé qu'il avait été élevé dès 737, alors que Charles Martel faisait peser une menace sur la région. Il est aujourd'hui inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

© Matthias Süßen - Travail personnel - CC BY-SA 4.0